

## 32. La Grande Guerre : 1914-1918

### Le front

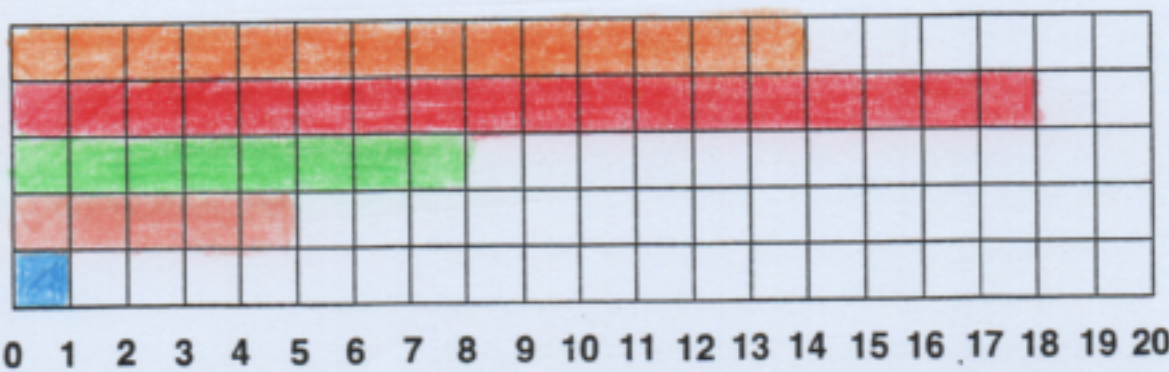


- frontières
- ..... front de 1914 à 1918
- côtes et rivières



1. Placez le nom des pays, des rivières et des villes.
2. Coloriez en jaune les territoires occupés par l'Allemagne.

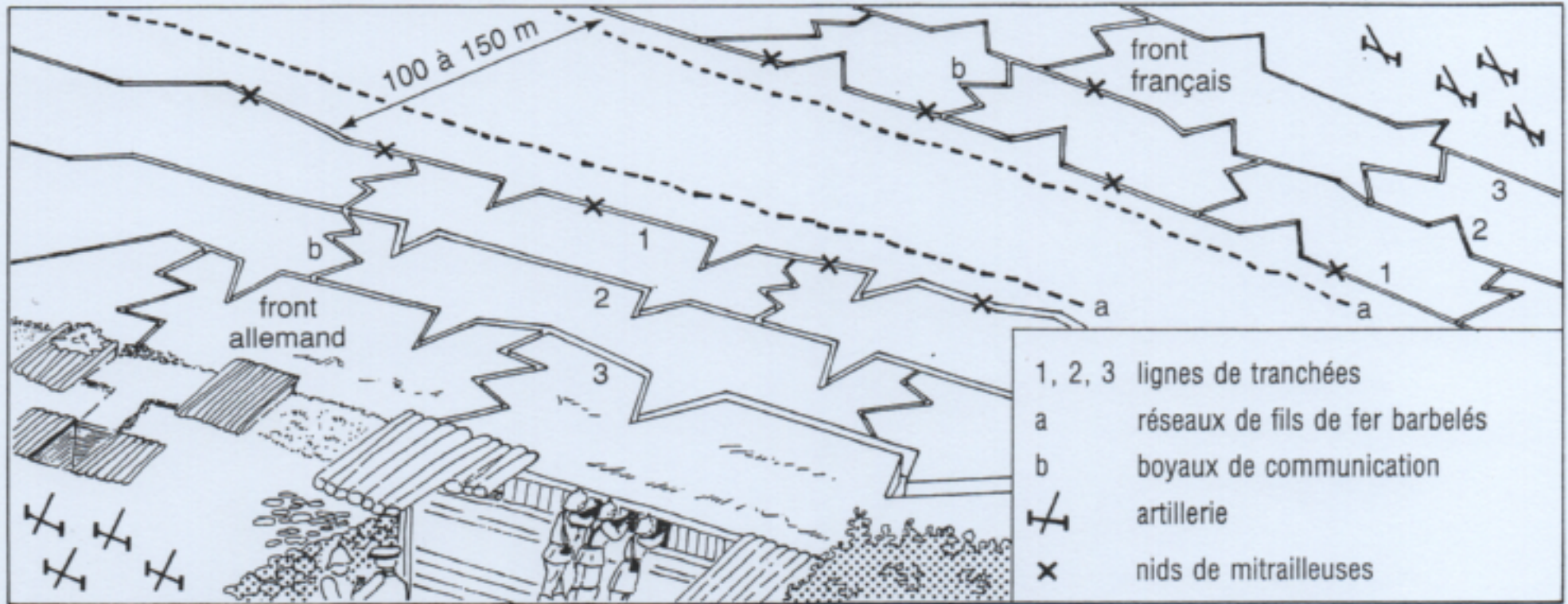
### Les morts de la guerre



|   |             |                 |
|---|-------------|-----------------|
| ← | France      | 1 400 000 morts |
| ← | Allemagne   | 1 800 000 morts |
| ← | Royaume-Uni | 800 000 morts   |
| ← | Italie      | 500 000 morts   |
| ← | États-Unis  | 100 000 morts   |

3. Représentez sur le tableau ci-dessus le nombre de morts par pays (1 carreau = 100 000 morts). Utilisez une couleur et une ligne par pays.

### 33. Vivre et mourir pendant la Grande Guerre



#### Un aspect du front : les lignes de tranchées ennemies

1. Comment sont protégées les premières lignes ? Elles sont protégées par des réseaux de fil de fer barbelés.
2. Pourquoi les boyaux de communication décrivent-ils des lignes brisées ? C'est pour éviter les tir en enfilade
3. Où est située l'artillerie ? Elle est située à l'arrière des lignes de tranchées

#### A/ Un combattant français après un bombardement allemand

Dehors, les pieds aussitôt engloutis, je secoue les paquets de boue glaciale qui pèsent autour de mes deux mains... Je reprends ma marche, les jambes écartées, enjambant la terre meuble des éboulements, sondant prudemment la fange qui nivelle les trous. Et malgré tout, parfois, le coin du sac vers lequel j'ai calculé mon élan s'enfonce, la boue aspire ma jambe, l'empoigne, la cramponne, la paralyse ; il me faut peiner durement pour la retirer. Du fond du trou aussitôt rempli d'eau, mon pied ramène un enchevêtrement de fils dans lequel je reconnais tout le réseau téléphonique. Justement voilà le téléphoniste qui répare les lignes, la face contractée sous les aiguilles de la pluie : « Vous parlez d'un fourbi ! Rien ne veut tenir là-dedans. C'est de la boue et du cadavre. »

Paul Tuffrau, *Carnet d'un combattant*, Payot.

#### B/ Un combattant allemand sous le feu de l'artillerie française

« Nous entendons un sifflement qui grandit, et qui devient un grondement puissant comme le tonnerre... À l'avant de nous, jaillit un nuage de feu. La minute suivante, une partie du bois s'élève lentement dans l'air... Déjà les obus suivants se pressent avec un bruit de soupape de chaudière. À la lueur des obus je risque un coup d'œil sur les prés. On dirait une mer démontée. Les flammes des projectiles jaillissent comme des jets d'eau. Il est impossible que quelqu'un passe au travers... Devant moi un trou est béant. Il est rare que plusieurs obus tombent successivement dans le même entonnoir... Je m'y glisse d'un saut... Mais une main s'accroche à mon épaule, une voix me parvient. « Les gaz, les gaz, les gaz. »

E.-M. Remarque, *À l'Ouest rien de nouveau*.

1. Soulignez en rouge les expressions qui traduisent le bouleversement du sol après les bombardements d'artillerie (texte A).
2. Quelle est la cause principale de la frayeur du soldat allemand (texte B) ? C'est la multitude d'obus qui tombent sur les soldats.